

divisent rarement. Les hommes sans foi, ne voyant que l'horizon d'ici-bas, sont forcément égoïstes. Or un égoïste n'est jamais un patriote. Lisez ce qui suit :

“ Pendant trente ans, raconte un correspondant du “*Matin*” (M. Mouthon), la superbe cathédrale de Metz est restée le sanctuaire de la foi française, et je ne crois pas qu'en aucun temps les fastes de l'Eglise aient connu un plus poignant spectacle que celui de la ville vaincue, mais non pas soumise, venant aux pieds de Dieu, gardien de la justice, chercher le suprême asile de sa fidélité. Un service commémoratif avait lieu tous les ans, à la mémoire des soldats français morts pour la patrie. Les nefs déboïdaient. Tout Metz était là, les hommes vêtus de noir, et les femmes uniformément voilées dans la tristesse de leurs crêpes. La masse était silencieuse, mais, quand après l'absoute, Mgr Dupont des Loges, se tenant devant le catafalque, entonnait un jour d'une voix tremblante le “*super flumina Babylonis,*” l'hymne éternel des peuples exilés, la foule, d'un seul mouvement, se jeta à genoux sur le pavé de la cathédrale et rien ne répondit au triste verset du vieil évêque qu'un immense et long sanglot. ”

* * *

L'angoissante question que se pose le catholique, fils de France, est toujours la même. Tout espoir est-il perdu, ou bien du fond de l'abîme où elle tombe la vieille terre de France va-t-elle se relever un jour ? Y a-t-il assez de foi encore en la *douce France* pour la faire revivre. Oyez l'hymne d'espoir du célèbre Père Jésuite, V. Delaporte :

HYMNE D'ESPOIR

En l'année Jubilaire (1854-1904.)

SPES NOSTRA SALVE.

Ne désespère pas, ma France bien-aimée :
 Marie est toujours là, forte comme une armée,
 Toute puissante au ciel, invincible ici-bas ;
 La Vierge des douleurs soit ta longue souffrance,
 Doux pays, douce France,
 La Vierge a vu tes pleurs, elle voit tes combats.